



Octobre 2014

DERNIERES NOUVELLES N°26

• Chers amis de la Frontière de Vie, Sarayaku a traversé cette année des semaines dramatiques où nous avons à nouveau tremblé pour nos amis de la forêt.

En accueillant, en mai, un parlementaire et ses deux assesseurs (ceux-ci avaient déposé une demande d'enquête contre le président Correa pour « crimes contre l'humanité » lors de la révolte policière du 30 septembre 2010, officiellement considérée comme une tentative de coup d'État, et avaient été condamnés pour diffamation envers Rafael Correa), Sarayaku a provoqué la colère de l'État équatorien.

La Commission Interaméricaine des Droits de l'Homme (CIDH) avait pourtant dicté des mesures préventives annulant la sentence de la cour nationale équatorienne qui condamnait ces 3 membres du mouvement Pachakutik à des peines de prison de 18 mois (pour 2 d'entre eux) et 8 mois (pour le 3ème), ainsi qu'à une lourde amende de 140 000 dollars par personne.

Sous la demande des trois hommes, qui expliquaient leur détresse et les diverses menaces de mort qu'ils avaient reçues ainsi que leurs familles, Sarayaku décida de les accueillir. C'était une décision collective de l'Assemblée de Sarayaku qui répondait spécifiquement à l'esprit de solidarité de Sarayaku et de sa vision plus large de tout ce qui est lié à la protection des droits humains et de la Nature.

Il a failli le payer très cher.

Les plans d'une invasion armée, baptisée « nettoyage à Sarayaku », ont été révélés, quelques jours avant son exécution, à Sarayaku, qui les a rendus publics. L'État a nié l'existence du plan tout en lançant une vaste campagne médiatique accusant Sarayaku d'être un État dans l'État.



C'est à ce moment que nous avons lancé une pétition de soutien sur Avaaz, laquelle a récolté environ 4800 signatures en quelques jours, ainsi que le soutien de personnalités de renom comme Edgar Morin, Jean-Marie Pelt, Gilles Clément, Eric Domb, Didier van Cauwelaert, Jean-François Bernardini, etc...

Le parlementaire Jimenez et ses deux assesseurs annoncèrent alors qu'ils quittaient Sarayaku, et la tension retomba peu à peu...

Quelques semaines plus tard, le Dr Figueroa, un des deux assesseurs, fut arrêté par la police alors qu'il se rendait au chevet de sa mère très gravement malade. Nous tenons à remercier ici tous ceux qui ont apporté leur soutien à Sarayaku lors de ces moments difficiles. L'état d'alerte maximale ainsi que le risque de militarisation se sont depuis lors calmés, à notre grand soulagement, mais nous restons en état de vigilance.

Le plan gouvernemental de mise sur le marché mondial de la forêt amazonienne d'Equateur avance en effet de façon spectaculaire. Des négociations sont actuellement en cours entre l'État équatorien et la compagnie chinoise ANDES (Andes Petroleum Ecuador). L'offre de la compagnie Andes porte sur le bloc pétrolier 79, qui inclut le territoire des Indiens Zaparas et 6790 hectares du territoire de Sarayaku.



Sarayaku plus actif et créatif que jamais !

Loin d'être brisé, le peuple de Sarayaku, face à l'adversité grandissante, multiplia les projets, renforçant son organisation et son réseau de soutien.

Malgré la crise, le projet « Frontière de Vie » ne fut jamais abandonné, et les plantations entreprises purent être entretenues. La Frontière atteint aujourd'hui les 100 km, et les arbres poussent !

Sarayaku, respectant ses règles profondément démocratiques, a élu un nouveau Conseil de gouvernement dont le président est Felix Santi.



Le projet « Forêt Vivante », projet pilote de création d'une vaste zone de protection de la nature, gérée par les peuples autochtones qui y vivent, est actuellement soumis à l'UICN (organisme mondial de la protection de la Nature) et à la recherche d'une ou plusieurs ONG pour le soutenir.

Les compensations financières dues à Sarayaku par le jugement de la CIDH ont été versées et exclusivement consacrées, sur décision de leur assemblée générale, à des projets de développement communautaires rentables. La communication et le bien-être des habitants ont été privilégiés. Deux avionnettes ont été achetées. Quinze pirogues motorisées en fibre de verre également. Une banque autochtone décernant des micros-crédits est en création, espérant soutenir notamment des projets améliorant l'autonomie alimentaire des Sarayakus. Des bourses d'études seront données à des jeunes pour parfaire leurs formations à la capitale.

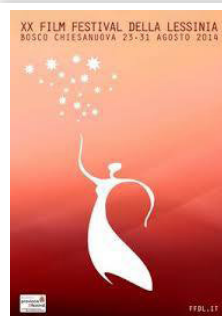
Un club de foot « Sarayaku – Descendants du Jaguar » fut créé et lancé dans la compétition nationale ! Histoire de rapprocher Sarayaku de l'ensemble du peuple équatorien et de toucher celui-ci autrement que par des discours revendicatifs et politiques...

Notre film « Le Chant de la Fleur », après sa sortie belge et sa diffusion RTBF et Télévesdre, fut invité à de nombreux festivals et projeté (ou va l'être) dans plusieurs villes : Alès, Paris, Bruxelles, Liège, Mons, Ville-sur-Yron, Montréal, Quito, Bosco Chiesanuova (Vérone), Bangalore (Indes du Sud), Belgrade (Serbie), Bratislava (Slovaquie), Doha (Qatar) etc...



À Montréal, au festival « Présence Autochtone », il a remporté le grand prix « Rigoberta Menchu » (prix Nobel de la Paix), un prix magnifique pour nous et qui nous comble de joie.

Le jury déclara : « *Le Chant de la Fleur nous rappelle que la distinction Nord-Sud est caduque quand les menaces sont planétaires, qu'au 21^e siècle, l'humanité n'est plus fractionnable par la géographie et la culture mais seulement par le positionnement de chacun, révolte ou soumission, face aux appareils économiques destructeurs d'environnements naturels et de sociétés humaines.* »



Excuses et tragédies

Nous apprîmes ensuite avec surprise que l'État équatorien acceptait d'honorer une des sentences du jugement de la CIDH : donner des excuses publiques à Sarayaku pour les préjudices subis en 2003. Le 1^{er} octobre fut une journée historique où Sarayaku reçut deux ministres et divers représentants de l'État, ainsi que des centaines de visiteurs.

La journée fut belle et permit des photos qui pourraient nous laisser espérer une réconciliation future. Sarayaku accepta les excuses et pardonna. Il n'en demeure pas moins sur ses gardes. Un important paragraphe concernant la non répétition des faits fut éliminé au dernier moment par l'Etat, et la police continue des contrôles factieux des gens de Sarayaku et de leurs visiteurs depuis l'aéroport de la Shell et du port de Canelos.



Le même jour, une tragédie frappa Sarayaku dans son âme et son cœur : une avionnette transportant un reporter du journal El Universo ainsi que plusieurs dirigeants indigènes, des parents, des amis prit feu peu après le décollage.

Il y eut 5 morts. En signe d'espoir, nous publions juste la photo d'une petite fille indigène qui survécut par miracle.

Quelques jours à peine après, une violente crue du fleuve Bobonaza ravagea toute la partie basse de Sarayaku. Il n'y eut pas, bien heureusement, de nouveaux morts mais d'importantes pertes pour les habitants ainsi que pour l'école alternative « Tayak Wasi » et le centre de santé « Sasi Wasi » soutenus par Frontière de Vie.

Simultanément, des critiques surgirent, reprochant à Sarayaku de vivre en contradiction avec ses principes puisqu'utilisant de l'argent, acquérant des avionnettes et consommant de l'essence...

Submergé de problèmes et accablé de douleurs, Sarayaku, blessé, nous rappela que les avionnettes étaient une option stratégique voulue par le peuple en son entier afin d'empêcher la colonisation de leur territoire et la destruction de la forêt par une route. Il nous révéla que plusieurs organisations internationales avaient interrompu leur soutien à Sarayaku puisque celui-ci avait reçu une indemnisation économique !



« C'est le droit de Sarayaku de prendre des décisions en fonction de la modernité actuelle.

Alors que le système économique avance sans pitié, Sarayaku doit prendre diverses alternatives telles que l'acquisition de deux avionnettes qui utilisent de l'essence.

L'Equateur est un pays pétrolier qui exploite les territoires indigènes, ce qui nous donne un droit de compensation et de jouissance de nos droits économiques, sociaux et culturels.

Il ne faut pas confondre les peuples indigènes qui luttent pour sauvegarder leur histoire, leur identité, leurs institutions, leurs territoires millénaires, avec quelques emplumés folkloriques qui n'ont d'autres territoires que des fantasmes qui servent à la publicité et au marketing du régime.

Nous devons dépasser l'ethnocentrisme et les concepts romantiques en prenant pied dans la réalité et en donnant une réponse à la mondialisation. » (Sarayaku)



Soutenez Sarayaku !

En ces moments difficiles,
votre aide financière est décisive.

Sarayaku en fera le meilleur usage,
en fonction des nécessités du moment !

Triodos BE03 5230 4151 6984

Quant à nous, notre soutien à Sarayaku ne faiblit pas.

A travers vents et marées, ce peuple courageux lutte pour son identité et cherche les chemins de sa survie.

Nous sommes avec lui, indéfectibles.

Jacques Dochamps
Frontière de vie - Belgique